

donner à ses élèves une éducation aussi soignée que complète, a décidé d'attacher un professeur de boxe à son établissement. Il fait insérer un avis dans les journaux — et bientôt un premier postulant se présente.

— Monsieur, j'ai appris que vous désirez un professeur de boxe et de chausson...

— Ah! ah! Et quelles sont vos références, vos états de service?

— Je suis ancien député...

— Oh! parfait alors!

Et le postulant est admis d'enthousiasme.

Dédié aux pianophobes.

Le "Monde artiste" nous apprend que dernièrement, à Côme, le maestro Adriani a joué pendant cinquante heures de suite du piano. Il y avait deux pianos sur la scène, et l'artiste passait de l'un à l'autre. Pendant ces cinquante heures il se reposa seulement vingt-huit minutes alors qu'on avait prévu au moins deux heures de repos.

Après les cyclistes, les pianistes!

Le colonel passe la ronde. Arrivé aux cuisines :

— La viande est-elle fraîche?

— Oui, mon colonel, répond le cuisinier, mais c'est le pain de la troupe qui n'est pas fameux, il vous empâte la gueule.

— Vous dites?

— Oh! mon colonel, je ne parle pas de la vôtre, mais de la mienne!

On parle de la verte vieillesse qu'ont eue des compositeurs célèbres. Quelqu'un cite Rossini, Haydn, Gounod, Verdi...

— Et Auber, et Ambroise Thomas! dit un autre.

— Oui, mais ceux-là étaient bien placés pour vivre longtemps, puisqu'ils étaient au Conservatoire!

A la sortie du palais Bourbon, Gavroche à Polyte :

— Est-ce qu'ils se sont battus aujourd'hui?

— Non.

— Qué tas de feignants!... Ça ne peut pas travailler deux jours de suite!

Un record difficile à battre, c'est le suivant. Un jeune homme fut présenté à une jeune fille durant un "at home" à New-York. Ils tom-

bèrent en amour immédiatement, et vingt minutes après ils avaient vu un ministre et étaient mariés.

On a fait le bilan de ce que coûte le grand opéra dans les théâtres spéciaux subventionnés de chaque pays. Et l'on est arrivé rien que pour la France, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, au total respectable d'une demi-douzaine de millions environ. Théophile Gautier avait joliment raison quand il écrivait: "La musique est le plus cher de tous les bruits."

Les séances orageuses

A propos des desordres au Palais Bourbon

Paris, 26 janvier.

Il faut se reporter aux époques troublées de la Convention nationale, aux séances tumultueuses de l'Assemblée législative et de l'Assemblée nationale de Bordeaux ou bien encore aux beaux jours du boulangisme pour retrouver un équivalent aux scènes de violence qui ont eu lieu dans l'enceinte du palais Bourbon.

En attendant que les esprits surexcités se calment, nous allons rapidement énumérer quelques-unes des séances les plus orageuses de nos assemblées politiques.

Pendant la Convention nationale, on sait que Girondins et Montagnards s'étaient voués une haine mortelle. La salle des séances fut plus d'une fois troublée par des scènes d'une violence indescriptible. Les deux partis s'abreuyaient d'injures, se couvraient de boue et s'accusaient mutuellement de tous les crimes et de toutes les trahisons. Les Girondins, qui s'étaient prononcés contre la mort de Louis XVI, étaient sans cesse insultés par les gens de la Montagne.

Une des séances les plus violentes fut celle du 1er avril 1793, au cours de laquelle Danton avait essayé de réconcilier les deux partis. Un discours du tribun mit le feu aux poudres. "Il n'est plus de trêve, dit-il, entre la Montagne, entre les patriotes qui ont voulu la mort du tyran et les lâches qui, voulant le sauver, nous ont calomniés devant la France!"

A peine ces paroles furent-elles prononcées, qu'un tumulte d'une extrême violence éclata